

Les fondements théologiques de la spiritualité vincentienne dans les Règles Communes de la C.M.

par Bernard Jean Koch, C.M.

1. Dans les Règles Communes

Notre Congrégation étant obligée par la bulle de son érection d'honorer d'une façon toute particulière, les ineffables mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation, nous tâcherons de nous acquitter de ce devoir avec très grand soin, et, si cela se peut, en toutes manières, mais principalement en faisant ces trois choses : [etc.] (RC X, 2).

Et d'autant que, pour bien honorer ces mystères, l'on ne saurait donner aucun moyen plus excellent que la due vénération et le bon usage de la sacro-sainte Eucharistie, soit que nous la considérions comme sacrement, soit en tant que sacrifice, vu qu'elle contient en soi comme le précis de tous les autres mystères de notre foi, et que par sa vertu elle sanctifie et enfin glorifie les âmes de ceux qui communient dignement ou célèbrent avec les dispositions requises, et que par ce moyen on rend à la Sainte Trinité et au Verbe Incarné une très grande gloire [etc.] (RC X, 3).

Et pour ce que la même bulle nous recommande de plus en termes exprès, d'honorer semblablement d'un culte particulier la bienheureuse Vierge Marie, et que nous sommes d'ailleurs et à divers titres obligés à cela, nous tâcherons tous et un chacun de nous acquitter parfaitement, Dieu aidant, de ce devoir, [etc.] (RC X, 4).

2. Une première question

Une première question peut se poser : est-il courant que les *Règles* ou *Coutumes*, ou *Constitutions*, de quelques Ordres religieux et autres Instituts, contiennent la mention des grands mystères de la Foi, Trinité, Incarnation, Eucharistie comme principes fondamentaux de la vie spirituelle, ou bien est-ce rare, voire propre à Monsieur Vincent ?

Le nombre de ces Instituts est immense ! Voici une rapide enquête sur quelques-uns :

Saint PACÔME est mort en 346, seuls des fragments demeurent, qui permettent de voir que les version ultérieures, comme celle sur laquelle travailla Saint Jérôme, sont fiables. Elles règlent la vie commune et la prière, sans nul article théologique.

Saint BASILE, 330-379, a écrit deux *Règles* ; dans les *longues*, le Chapitre 6, 1¹, a peut-être inspiré le chapitre II, 2, de Vincent : « Voici ce qu'il faut suivre si nous nous renonçons à nous-mêmes et portons la Croix du Christ... : se préparer à souffrir la mort pour le Christ », et apparemment rien d'autre, ni dans les *Règles courtes*. Ses *Constitutions ascétiques* commencent ainsi : « Toute action et toute parole de notre Sauveur Jésus-Christ est règle de piété et de vertu »², « Jésus, qui a commencé à faire puis enseigner » en serait-il un écho ? Mais il n'y toujours pas de mention de la Sainte Trinité. Certes il a composé beaucoup d'ouvrages théologiques et a opéré un approfondissement énorme de la théologie du Saint-Esprit, il n'en parle pas dans ses *Règles*.

Saint AUGUSTIN, mort en 430, nous a laissé une *Règle*, sa Lettre 211, adressée à des religieuses, dont les paragraphes 5 à 10 sont l'adaptation d'une Règle de moines³. Elle débute, 1-4, par une exhortation à l'unité, à la suite de divisions dans la communauté, et continue par des directives sur la vie commune, les vertus, la prière, l'obéissance, le comportement des supérieures, aucun paragraphe théologique. Il est vrai que Saint Augustin allait sans doute leur prêcher. Dieu sait avec quelle profondeur il a parlé et écrit de la Trinité, cela ne paraît pas dans cette lettre.

La *Règle* de Saint BENOÎT, vers 480-547, est sans doute la plus connue. L'introduction est une invitation à écouter la voix du Seigneur, la suite, après les normes des vertus et de la piété, appuyées sur de nombreuses citations de l'Écriture, est une suite de règles pour l'organisation de la vie en commun, de l'Office divin, et de diverses questions d'administration. Nulle référence à la Sainte Trinité ni à l'Incarnation.

Nous pouvons aller aux *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, qui ont eu plusieurs rédaction successives, les premières écrites par

¹ MIGNE Grec, 31, 925A.

² MIGNE Grec, 31, 1325A.

³ MIGNE Latin, 33, 960 et suivantes.

Saint IGNACE, la dernière et définitive ayant reçu quelques modifications d'autres membres, vers la fin de la vie de Saint Ignace⁴.

Quant à l'Oratoire de Jésus, de France, aux débuts duquel Monsieur Vincent a participé, de fin novembre 1611 à son arrivée à la Cure de Clichy courant 1612, BÉRULLE a écrit énormément d'opuscules spirituels et théologiques, et son énorme *Discours de l'Etat et des grandeurs de Jésus* a bien des pages sur la Trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie et la Vierge Marie, Mère de Dieu. Il a écrit aussi un *Règlement pour l'Institution de l'Oratoire en son commencement*, qui contient comme les autres un ordre du jour, de la vie commune et des exercices de piété, en commençant par des actes d'adoration, d'offrande et d'intention à Jésus-Christ Notre Seigneur et honorer la très Sainte Vierge, spécialement en tant que Mère de Dieu. Ceci semble nouveau et a probablement inspiré un peu Monsieur Vincent, qui a donné à sa Congrégation presque exactement le même ordre du jour et de la semaine et bien des pratiques de la vie commune.

Il semble clair que Monsieur Vincent est le seul d'une part à mettre ces quatre points en tête des «Pratiques spirituelles à observer dans la Congrégation», et d'autre part à mettre «Incarnation» plutôt que «Notre Seigneur Jésus-Christ». Certes, il ne le fait que d'un mot, mais ce mot est dit, et s'il n'a pas écrit de traités sur eux, comme d'autres, il a fait des Conférences pour les présenter.

D'une part, il était capital de nommer la **Très Sainte Trinité**, vérité première du christianisme, ce que ne font pas les autres Règles, et d'autre part, d'écrire **Incarnation** plutôt que **Jésus-Christ** est très significatif, je dirais typique, du souci apostolique de Monsieur Vincent. **Jésus-Christ** désigne certes la personne de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, mais en quelque sorte d'une manière statique, son œuvre de salut est seulement sous-entendue, tandis que **Incarnation** est dynamique, montrant non seulement la personne humano-divine du Sauveur, mais le mouvement du Fils de Dieu envoyé par le Père prendre nature humaine, **sa mission**, car depuis au moins Saint AUGUSTIN il est reconnu que les missions ne sont pas seulement de Dieu à des humains, mais du Père au Fils et au Saint-Esprit⁵.

⁴ On les trouve, en français, dans l'édition du Père Courel, en deux tomes, chez Desclée de Brouwer, Christus n° 23 et 24, et en espagnol, parmi bien d'autres, dans les *Obras*, edicion manual, Biblioteca de autores cristianos, des pages 433 à 695, avec toutes les versions et règles particulières.

⁵ Saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, Livre II, section II, articles IV, 6 à V, 10, et Saint THOMAS D'AQUIN à sont tour, dans la *Somme théologique*, Prima Pars, Question 43, 8 Articles.

3. Saint Vincent a largement commenté ces vérités au long des années dans ses Conférences

Toutes n'ont pas été prises en notes par les auditeurs, hélas, d'abord ce n'est qu'à partir de 1645 que les notes dépassent deux pages, et les plus complètes et fidèles sont celles prises par Frère Ducournau, à partir de 1656.

Bien pire, lors du saccage de Saint-Lazare le 13 juillet 1789, au début de la Révolution, la veille de la prise de la Bastille, tout fut dévasté des caves aux greniers, et archives et bibliothèques jetées par les fenêtres, énormément de documents, surtout les feuilles séparées, furent perdus, quelques recueils de copies purent être ramassés.

La biographie d'Abelly nous donne aussi un grand nombre d'extraits de conférences dont l'original a disparu le 13 juillet 1789, mais ils ne sont pas datés.

En outre, Monsieur Vincent aborde souvent ces mystères au millier d'entretiens sur d'autres sujets. Enfin, nous pouvons encore connaître les sujets abordés grâce à deux confrères qui écrivirent au moins les titres durant les 10 dernières années, et Monsieur Coste a assemblé les deux listes, cela complète les Conférences qui nous sont parvenues notées. Nous obtenons ceci :

Il a parlé de **Sainte Trinité** les 24 mai 1652, 23 mai 1655, 25 mai 1657, 14 juin 1658. En outre, il en a parlé incidemment en divers entretiens, même lors d'un Conseil avec les Filles de la Charité.

Les Conférences sur le Saint-Esprit, avaient lieu pour préparer à la Pentecôte, 26 mai 1651, 17 mai 1652, en 1655, 2 juin 1656, 18 mai 1657. Il l'évoque à bien d'autres reprises, et le prie à la fin de beaucoup de ses lettres.

C'est pour bien fêter Noël qu'il traite de l'**Incarnation**, 24 décembre 1650, 22 décembre 1651, 18 décembre 1654, 22 décembre 1656.

Il parle de l'**Eucharistie** soit pour la fête du Saint-Sacrement, soit en d'autres circonstances : sur la fréquente communion, vers 1648, pour la Fête-Dieu, 31 mai 1652, sur la Sainte Messe et la communion, 28 juin 1652, juin 1653, 23 février et 2 mars 1657, 2 juin 1657, 13 juin 1659, 2 mai 1660.

Il n'a apparemment pas tenu conférence sur la **Vierge Marie**, mais il en parle relativement souvent, et très souvent avec les Filles de la Charité.

La profondeur de ce qu'il dit en deux ou trois phrases, sur ce que d'autres écriraient en plusieurs pages, nous fait sentir non seulement qu'il a étudié et enseigné, mais surtout qu'il a dû être éclairé par le

Saint Esprit, car les théologiens proposent certes des analyses très profondes, mais plutôt techniques, intellectuelles. Chez Vincent, c'est en plus vivant, animé.

4. La Sainte Trinité

Le peu de textes qui nous sont parvenus nous permettent de penser que Saint Vincent possédait les magnifiques pages de Saint AUGUSTIN et de Saint THOMAS sur les relations entre les Personnes divines, les « processions », leur circulation d'amour, pour laquelle les théologiens ont utilisé, sans la traduire, la belle image de Saint Jean Damascène, « chœur de danse en rond », “périchorèse”, en grec et “circumincession” chez les Latins, mots barbares pour désigner une vie aussi dynamique et poétique, tandis que Saint THOMAS emploie heureusement le simple mot « circulation »⁶.

Pour Saint THOMAS, notre Dieu, infiniment parfait, est certes immuable, ne change pas, mais il n'est pas immobile, inactif, ni solitaire, il travaille toujours, comme le dit Jésus, dans Saint Jean, 5, 17, et il crée sans cesse d'autres êtres, et le Père envoie le Fils et l'Esprit : les missions divines. Monsieur Vincent, moliniste pour la prédestination, est thomiste pour tout le reste, et il a l'art de dire en peu de phrases, sur les relations entre les Personnes divines et leur activité, ce que Saint THOMAS expose longuement, par exemple dans les deux premiers articles de la Question I des *Questions Disputées De Potentia*.

Dieu est actif en lui-même par ce que les premiers symboles de la foi ont appelé processions, le Fils procède du Père, et le Saint-Esprit du Père et du Fils comme d'une seule source. Procession suppose un mouvement, “procedere”, en latin, veut dire marcher en avant, avancer. Et la procession du Fils par le Père est une génération, il est engendré, le Saint-Esprit est une « spiration ». Et ce mouvement va aussi en retour, comme dans un dialogue, intemporel, certes, éternel, c'est éternellement que le Fils est engendré tout en respirant l'esprit avec le Père, qui est un retour d'amour.

Le seul passage qui nous soit parvenu fut dit aux Filles de la Charité le 28 novembre 1649, dans la Conférence sur les raisons de travailler pour gagner une partie de leur vie⁷:

« Dieu lui-même travaille incessamment, incessamment a travaillé et travaillera ».

« Il travaille de toute éternité au-dedans de lui-même par la génération éternelle de son Fils, qu'il ne cessera jamais d'engendrer.

⁶ Cf. *Questions Disputées De Potentia*, Question 9, article 9.

⁷ SV IX, 489-490.

Le Père et le Fils n'ont jamais cessé de s'entretenir, et cet amour mutuel a éternellement produit le Saint-Esprit, par lequel toutes les grâces ont été, sont et seront distribuées aux hommes ».

Puis Vincent continue en passant à l'œuvre de Création :

« Dieu travaille encore hors de lui-même à la production et conservation de ce grand univers, aux mouvements des cieux, aux influences des astres, aux productions de la terre et de la mer, au tempérament de l'air, aux règlements des saisons et à tout ce bel ordre que nous voyons dans la nature, qui serait détruit et retournerait au néant si Dieu n'y tenait la main sans cesse ».

« Outre ce travail général, il travaille avec chaque particulier ; il travaille avec l'artisan en sa boutique, avec la femme dans son ménage, avec la fourmi, avec l'abeille, pour faire leurs cueillettes, et cela, incessamment et sans discontinuation ».

« Et pourquoi travaille-t-il ? Pour l'homme, mes chères Sœurs, pour l'homme tout seul, pour lui conserver la vie et pour lui procurer toutes ses nécessités. Eh quoi ! si un Dieu, empereur de tout le monde, n'a jamais été un moment sans agir au dedans et au dehors depuis que le monde est monde, et jusqu'aux plus basses productions de la terre, avec lesquelles il concourt, combien est-il plus raisonnable que nous, qui sommes ses créatures, travaillons, comme il a dit, à la sueur de nos visages ! ».

Très vite, Vincent passe non seulement à l'œuvre de Création, mais à la **présence de la Trinité dans les créatures**, mais surtout, par la grâce, par son habitation, dans les cœurs des baptisés, qui devraient imiter selon leur nature limitée l'union des trois Personnes.

Le premier passage qui nous reste sur cet aspect fut par une Fille de la Charité, ce qui montre qu'elles avaient bien intériorisé les enseignements de Monsieur Vincent. C'était le 26 avril 1643, dans une conférence sur l'union⁸ :

« L'union me paraît être l'image de la Sainte Trinité. Les trois Personnes ne sont qu'un seul et même Dieu, étant de toute éternité unies par amour. Ainsi nous devons n'être qu'un même corps en plusieurs personnes, unies ensemble en vue d'un même dessein, pour l'amour de Dieu. Au contraire, la désunion me semble être l'image de l'enfer, où les diables et les damnés sont en perpétuelle discorde et haine ».

Une autre fois, c'est au Conseil des Sœurs, Sainte Louise ayant suggéré que les Sœurs s'aident « réciproquement l'une l'autre », Saint

⁸ SV IX, 98.

Vincent se lance dans un long exposé à la fois théologique et pratique, qui ne fut sans doute pas facile à suivre par toutes, pourtant c'est une Sœur qui l'a pris en notes, le 19 juin 1647⁹ :

« Il y a longtemps que je souhaite, et je voudrais bien que nos Sœurs en fussent venues à ce point de respect entre elles, que le monde de dehors ne pût jamais connaître laquelle Sœur est la Sœur servante [appellation de la supérieure locale]; car, voyez-vous, mes filles, comme Dieu n'est qu'un en soi, et qu'en Dieu il y a trois personnes, sans que le Père soit plus grand que le Fils, ni le Fils que le Saint-Esprit, il faut de même que les Filles de la Charité, qui doivent être l'image de la très Sainte Trinité, encore qu'elles soient plusieurs, ne soient toutefois qu'un cœur et qu'un esprit ».

« Et comme encore dans les sacrées personnes de la très Sainte Trinité, les opérations, quoique diverses et attribuées à chacune en particulier, ont relation l'une à l'autre, sans que, pour attribuer la sagesse au Fils et la bonté au Saint-Esprit, on entende que le Père soit privé de ces deux attributs, ni que la troisième personne n'ait point la puissance du Père, ni la sagesse du Fils; de même, il faut qu'entre les Filles de la Charité, celle qui sera des pauvres ait relation à celle qui sera des enfants, et celle des enfants à celle des pauvres ».

« Et je voudrais encore que nos Sœurs se conformassent en cela à la très Sainte Trinité, que, comme le Père se donne tout à son Fils, et le Fils tout à son Père, d'où procède le Saint-Esprit, de même elles soient toutes l'une à l'autre pour produire les œuvres de charité qui sont attribuées au Saint-Esprit, afin d'avoir rapport à la très Sainte Trinité. Car, voyez-vous, mes Filles, qui dit charité dit Dieu; vous êtes Filles de la Charité; donc vous devez, en tout ce qu'il est possible, vous former à l'image de Dieu. C'est à quoi tendent toutes les communautés qui aspirent à la perfection ».

L'action créatrice de la Sainte Trinité est aussi Providence, mais bien plus, Dieu est amour, l'amour tend à se répandre, à se diffuser : la Trinité associe ses créatures, et spécialement les humains, à son activité de Providence. C'est une vraie spiritualité de la gestion des biens matériels que Vincent nous enseigne, ce qui est rare ou absent chez les auteurs spirituels. Voici les références : 28 avril 1638, à Antoine Portail¹⁰, – en 1656, Avis à Antoine Durand¹¹, – Aux Filles de la Charité, 11 novembre 1657¹², – 21 février 1659¹³.

⁹ SV XIII, 633-634.

¹⁰ SV I, 475.

¹¹ SV I, 350.

¹² SV X, 332.

¹³ SV XII, 142.

Citons seulement la plus claire, aux missionnaires, le 13 décembre 1658¹⁴:

« O mon Dieu ! la nécessité nous oblige à avoir de ces biens périssables et à conserver à la Compagnie ce que Notre-Seigneur y a mis ; mais nous devons nous y appliquer comme Dieu même s'applique à produire et à conserver les choses temporelles pour l'ornement du monde et la nourriture de ses créatures, en sorte qu'il a soin de pourvoir jusqu'à un ciron ; ce qui n'empêche pas ses opérations intérieures, par lesquelles il engendre son Fils et produit le Saint-Esprit ; il fait celles-ci et n'omet pas les autres¹⁵. Comme c'est donc le plaisir de Dieu de pourvoir d'aliments les plantes, les animaux et les hommes, ceux qui ont charge en ce petit univers de la Compagnie doivent aussi pourvoir aux besoins des particuliers qui la composent. Il le faut bien, mon Dieu ; autrement, tout ce que votre Providence a donné pour leur entretien se perdrait, votre service cesserait, et nous ne pourrions pas aller gratuitement évangéliser les pauvres ».

Cette activité intratrinitaire des Personnes se complète par la **Création** d'êtres autres que Dieu, les Missions divines, comme le Prologue de Saint Jean nous l'apprend : le Verbe, la Parole, était Dieu et par lui tout est fait. De plus, outre la création, le Verbe fut envoyé pour réparer l'humanité dégradée par le péché, l'**Incarnation**, qui va être présentée ensuite.

¹⁴ SV XII, 110-111.

¹⁵ Saint THOMAS D'AQUIN l'enseignait déjà explicitement, dans les *Quæstiones Disputatæ De Veritate*, question 2, article 2, ad 2 : [...] *Deus maxime ad essentiam suam redit quia omnibus providens ac per hoc in omnia quodam modo exiens et procedens, in se ipso fixus et immistus ceteris permanet.*

Dieu revient en son essence parce que, tout en étant Providence pour tous les êtres, et sortant ainsi et procédant d'une certaine manière en toutes choses, il demeure établi en lui-même et intimement lié aux autres.

La raison profonde en est donnée dans les *Quæstiones Disputatæ, De Potentia*, q. 2, art. 6 : en Dieu, être unique et simple, il n'y a pas de puissances réellement distinctes (la puissance d'engendrer les Personnes et la puissance de créer), et donc pas séparables, on ne les distingue que par les actes différents. Les Personnes, par contre, tout en ne faisant pas trois Dieux, sont réellement distinctes, car elles ne sont pas des puissances, mais des relations. C'est pourquoi les Personnes sont coéternelles, tandis que la création n'est pas éternelle.

Une fois de plus nous saisissons que Vincent est un théologien fort pénétrant et averti.

Bien sûr, cette pensée se trouve fort probablement dans bien d'autres auteurs anciens...

Auparavant, contentons-nous de deux passages sur la Mission du Saint-Esprit. Le 30 juillet 1651 il écrit à Anne Hardemont, Sœur servante à Hennebont¹⁶:

« Vivez ensemble comme n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, afin que par cette union d'esprit vous soyez une véritable image de l'unité de Dieu, comme votre nombre représente les trois personnes de la très Sainte Trinité ».

*« Je prie à cet effet **le Saint-Esprit, qui est l'union du Père et du Fils, qu'il soit pareillement la vôtre**, qu'il vous donne une profonde paix dans les contradictions et les difficultés, qui ne peuvent être que fréquentes autour des pauvres ».*

Il évoque très souvent le Saint-Esprit dans ses lettres, sous forme d'invocations brèves. Dans les *Entretiens*, il passe très facilement de « l'esprit de Notre-Seigneur », au sens de « mentalité », à l'Esprit comme Personne. Enfin, d'autres fois, il relie les deux points de vue, comme dans ce texte aux Missionnaires, le 13 décembre 1658, où il passe en outre du simple « état de grâce sanctifiante » à ce que nous appelons vie mystique : l'action de Dieu en nous :

Il commente les articles 2 et 3 du premier chapitre des *Règles Communes*, sur les membres de la Compagnie et leurs emplois¹⁷:

« La règle dit donc que, pour faire cela, il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. [...] Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples, pour bien servir les ecclésiastiques, [...] par nous-mêmes, nous n'y pouvons rien. Il faut se remplir et être animé de cet esprit de Jésus-Christ ».

« Pour bien entendre ceci, il faut savoir que son esprit est répandu dans tous les chrétiens qui vivent selon les règles du Christianisme. [...] ».

« Mais quel est cet esprit-là ainsi répandu ? Quand on dit : « L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions », comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit ».

¹⁶ SV IV, 235-236.

¹⁷ SV XII, 107-108.

Enfin, Monsieur Vincent sait présenter de façon vivante et très profondément théologique la doctrine traditionnelle selon laquelle la **Trinité habite dans l'âme qui vit de la grâce**. Nous n'avons qu'un passage de Monsieur Vincent, mais il est lui aussi très fort et dynamique, vivant, exprimé en termes assez clairs pour que nous sentions que Vincent ne répète pas une leçon, mais qu'il communique des lumières reçues. Il le disait aux missionnaires, à la Pentecôte (sans indication d'année)¹⁸ :

« Si nous aimons Notre-Seigneur, nous serons aimés de son Père, qui est autant à dire que son Père nous voudra du bien, et cela en deux façons : la première, qu'il se plaira en nous, comme le père avec son enfant ; et la seconde, qu'il nous donnera ses grâces, celles de la foi, de l'espérance, de la charité, par effusion de son Saint-Esprit, qui habitera dans nos âmes, comme il l'a donné aujourd'hui aux apôtres et lui a fait faire les merveilles qu'ils ont faites ».

« Le second avantage d'aimer Notre-Seigneur consiste en ce que le Père et le Fils et le Saint-Esprit viennent dans l'âme qui aime Notre-Seigneur, ce qui se fait : 1° par l'illustration de notre entendement ; 2° par les mouvements intérieurs qu'ils nous donnent de leur amour, par les inspirations, par les sacrements, etc. ».

« Le troisième effet de l'amour de Notre-Seigneur est que non seulement Dieu le Père aime ces âmes, et les personnes de la Sainte Trinité viennent en elles, mais elles y demeurent. L'âme donc de celui qui aime Notre-Seigneur est la demeure du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et où le Père engendre perpétuellement son Fils, et où le Saint-Esprit est incessamment produit par le Père et le Fils ».

Comprenons-nous que ce n'est pas présenté comme une simple présence immobile, mais que vraiment les opérations intérieures de la Trinité, les processions et les relations des personnes, ne se font pas dans une sorte de ciel d'où la Trinité s'étendrait jusqu'à l'âme de chacun, mais que chaque âme en état de grâce, de « charité » est vraiment ce ciel ?

5. L'Incarnation

Nous n'avons plus les conférences pour préparer à Noël, mais il reste quelques phrases, dans ses lettres autour de cette fête, et bien d'autres élévations.

¹⁸ SV XI, 44.

5.1. L'envoi du Fils par le Père

Le 23 mai 1655, parlant sur l'obéissance, il contemple l'envoi, la Mission, du Fils, par le Père, **au sein de la Trinité**¹⁹:

« Quand le Père éternel voulut envoyer son Fils en terre, il lui proposa toutes les choses qu'il devait faire et souffrir. Vous savez la vie de Notre Seigneur, combien elle a été pleine de souffrances. Son Père lui dit : "Je permettrai que vous soyez méprisé et rejeté de tout le monde, qu'un Hérode vous fasse fuir dès votre bas âge, que vous soyez tenu pour un idiot, que vous receviez des malédictions pour vos œuvres miraculeuses ; bref, je permettrai que toutes les créatures se révoltent contre vous".

Voilà ce que le Père éternel proposa à son Fils, qui lui dit : "Mon Père, je ferai tout ce que vous me commanderez". Ce qui nous montre qu'il faut obéir en toutes choses généralement ».

5.2. L'amour et l'abaissement

Quant à **l'aspect terrestre de l'Incarnation**, il nous offre plusieurs considérations.

Tout d'abord, **l'abaissement** que cela représente, comme Saint Paul sait le montrer aux Philippiens, dans son chapitre 2, 5-11. A la suite de Bérulle, M. Vincent aime méditer l'anéantissement du Fils de Dieu. Trois jours avant la Noël 1656, M. Vincent termine ainsi une lettre à un confrère²⁰:

« Nous n'avons rien de nouveau que le mystère qui approche, qui nous fera voir le Sauveur du monde comme anéanti sous la forme d'un enfant ; et j'espère que nous nous trouverons ensemble aux pieds de sa crèche pour le prier qu'il nous tire après lui dans son abaissement ».

Ces mots d'abaissement, d'anéantissement, reviennent souvent chez lui, pour Jésus, et comme modèle pour nous. Mais ils n'ont jamais une coloration sombre ou étroite : bien plus encore Monsieur Vincent montre quelle force d'amour poussait Dieu à cette entreprise ; aussi nous devons unir les deux.

Le 1^{er} janvier 1644, lors d'une conférence sur l'union, c'est une Sœur qui avait pris la parole, mettant bien en lien **l'amour et l'abaissement**²¹:

¹⁹ SV X, 85-86.

²⁰ SV VI, 150.

²¹ SV IX, 144.

« Notre Bon Dieu nous a tant aimés, et d'un amour si cordial, qu'il s'est voulu livrer lui-même, et s'est abaissé jusqu'à se faire comme pécheur ».

Nous avons conservé le brouillon d'un entretien par lequel, en 1645, M. Vincent reconfortait un frère qui allait mourir²²:

« Cet amoureux de nos cœurs, voyant que, par malheur, le péché avait gâté et effacé cette ressemblance, a voulu rompre toutes les lois de la nature pour réparer ce dégât, mais avec un avantage si merveilleux qu'il ne s'est pas contenté de mettre en nous la ressemblance et le caractère de sa divinité, mais même il a voulu, dans le même dessein que nous l'aimassions, se faire semblable à nous et se revêtir de notre humanité ».

5.3. Ce cœur du Fils de Dieu...

L'expression Sacré-Cœur n'était pas encore employée habituellement, bien qu'il ait vu, en arrivant à Châtillon les Dombes, en 1617, un tableau du Sacré-Cœur sur l'autel de la Chapelle du Rosaire (Inventaire par le notaire). Il dit simplement « le Cœur de Jésus ». Lisons cette parole enflammée, dans l'entretien du 22 août 1655 aux missionnaires²³:

Or sus, demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait et comme il serait allé, si sa sagesse éternelle eût jugé à propos de travailler pour la conversion des nations pauvres.

Il a envoyé pour cela les apôtres ; il nous envoie comme eux pour porter partout le feu, partout. Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ? [Je suis venu allumer le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il s'allume ?] (Luc 12, 49) ; partout ce feu divin, ce feu d'amour, de crainte de Dieu, par tout le monde : en Barbarie, aux Indes, au Japon.

En pleine conférence, ou en pleine lettre, il laisse échapper des effusions sur le Christ qui sont d'autant plus révélatrices qu'il n'a jamais prétendu écrire d'ouvrages de mystique. Citons seulement un passage sur l'amour immense de Jésus pour nous, le 13 décembre 1658, aux missionnaires²⁴:

²² SV XI, 145-147.

²³ SV XI, 291.

²⁴ SV XII, 109.

Et son amour, quel était-il ? Oh ! quel amour ! O mon Sauveur, quel amour n'avez-vous pas porté à votre Père ! En pouvait-il avoir un plus grand, mes frères, que de s'anéantir pour lui ? Car Saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu sur la terre, dit qu'il s'est anéanti (Philip. 2, 7). En pouvait-il témoigner un plus grand qu'en mourant par amour de la manière qu'il est mort ? (Jean 15, 13).

Ses humiliations n'étaient qu'amour, son travail qu'amour, ses souffrances qu'amour, ses oraisons qu'amour, et toutes ces opérations (= activités) intérieures et extérieures n'étaient que des actes réitérés de son amour. Son amour lui a donné un grand mépris du monde, mépris de l'esprit du monde, mépris des biens, mépris des plaisirs et mépris des honneurs.

Voilà une description de l'esprit de Notre-Seigneur, duquel nous devons être revêtus, qui est, en un mot, d'avoir toujours une grande estime et un grand amour pour Dieu. Il en était si plein qu'il ne faisait rien de par lui-même, ni pour se satisfaire : "Je fais toujours la volonté de mon Père" (Jean 8, 29), je fais toujours les actions et les œuvres qui lui sont agréables.

Il faudrait relire aussi le beau passage sur la charité, dans l'entretien du 30 mai 1659 aux missionnaires ; contentons-nous d'en rappeler une phrase²⁵ :

« O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? ».

5.4. Au moment de son événement sur terre

Il est notable que, suivant les Pères de l'Église et Bérulle, M. Vincent ne regarde pas l'Incarnation uniquement au moment de Noël, mais relie sa naissance sur terre à toute sa vie et à sa Passion : c'est déjà toute la spiritualité des Sœurs de Gethsémani...

Mais Vincent l'a méditée aussi **au moment de son événement sur terre, dans la Vierge Marie, à l'Annonciation**. Le 26 septembre 1659, dans un entretien aux missionnaires sur l'Office divin et l'importance de la louange, il insiste sur le sens de l'adoration, la

²⁵ SV XII, 264.

reconnaissance de la grandeur de Dieu, la vertu de religion, — qui est une des marques de l'Ecole Française de spiritualité²⁶:

« Savez-vous, mes frères, que le premier acte de religion est de louer Dieu ? Disons plus, cela va même avant le sacrifice... Il faut reconnaître l'essence (la nature) et l'existence de Dieu et avoir quelque reconnaissance (discernement) de ses perfections avant de lui offrir un sacrifice ; cela est naturel...

C'est si véritable que Dieu a observé le même ordre dans l'Incarnation. Quand l'ange alla saluer la Sainte Vierge, il commença par reconnaître qu'elle était remplie des grâces du ciel ; ... Il la reconnaît donc et la loue pleine de grâces.

Et ensuite, que lui fait-il ? Ce beau présent de la seconde personne de la Sainte Trinité ; le Saint-Esprit, ramassant le plus pur sang de la Sainte Vierge, en forma un corps, puis Dieu créa une âme pour informer ce corps, et aussitôt le Verbe s'unit à cette âme et ce corps par une admirable union, et ainsi le Saint-Esprit opéra le mystère ineffable de l'Incarnation. La louange précéda le sacrifice ».

Nous pourrions méditer avec lui sur la Passion, au cours d'une conférence aux missionnaires, sur la douceur, le 28 mars 1659²⁷:

... Méditons tout cela, Messieurs ; nous trouverons des actes prodigieux de douceur qui surpassent l'entendement humain, et considérons comme il conserva cette douceur partout...

5.5. Il insiste pour que nous vivions de Jésus

Retenons au moins ce qu'il écrit le 1^{er} mai 1635 à son premier compagnon de mission, Antoine Portail, à l'occasion d'échec en mission²⁸:

Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ. Or, ces fondements posés, donnons-nous au mépris, à la honte, à l'ignominie et désavouons les honneurs qu'on nous rend, la bonne réputation et les applaudissements qu'on nous donne et ne faisons rien qui ne soit à cette fin. Travaillons humblement et res-

²⁶ SV XII, 326-327.

²⁷ SV XII, 192-194.

²⁸ SV I, 295.

pectueusement. [...] L'on ne croit point un homme pour être bien savant, mais pource que nous l'estimons bon et l'aimons.

Terminons par le fait que **notre foi en l'Incarnation doit s'épanouir dans la prière**. Pensons-nous à tout cela chaque fois que nous récitons l'Angélus, si nous le récitons encore ? M. Vincent incitait les Filles de la Charité à y être attentives²⁹ :

« C'est une prière qui se fait pour remercier Dieu de ce qu'il est venu au monde s'incarner pour nous sauver... Il faut avoir intention de rendre grâces à Dieu de ce grand mystère toutes les fois que vous entendez le son de la cloche ».

6. Il nous a laissé de belles méditations sur L'Eucharistie

Nous nous contenterons de la petite somme qu'est le paragraphe 3 du chapitre X des Règles :

Pour bien honorer ces mystères (de la Trinité et de l'Incarnation), l'on ne saurait donner aucun moyen plus excellent que la due vénération et le bon usage de la sacro-sainte Eucharistie, soit que nous la considérons comme sacrement, soit en tant que sacrifice, vu qu'elle contient en soi comme le précis de tous les autres mystères de notre foi, et que par sa vertu elle sanctifie et enfin glorifie les âmes de ceux qui communient dignement, ou célèbrent avec les dispositions requises, et que par ce moyen on rend à la Sainte Trinité et au Verbe Incarné une très grande gloire.

Partant, nous n'aurons rien en plus grande recommandation que de rendre à ce sacrement et sacrifice l'honneur qui lui est dû, et même nous emploierons tous nos soins à procurer que tout le monde lui porte même honneur et révérence, ce que nous tâcherons d'accomplir le mieux qu'il nous sera possible, mais particulièrement en empêchant, autant que faire se pourra, qu'on dise ou fasse rien qui le déshonore tant soit peu, et instruisant soigneusement les autres de ce qu'ils doivent croire d'un si haut mystère, et comment ils le doivent honorer.

7. Il nous exhorte enfin à vénérer la VIERGE MARIE

Il a recommandé à ses Missionnaires l'attachement à la Sainte Vierge, juste après la Sainte Trinité, l'Incarnation et la Sainte Eucharistie, au n° 4 du chapitre X de leurs *Règles Communes* :

²⁹ SV X, 570.

Et pour ce que la même bulle d'approbation de la Congrégation nous recommande de plus en termes exprès, d'honorer semblablement d'un culte particulier la bienheureuse Vierge Marie, et que nous sommes d'ailleurs et à divers titres obligés à cela, nous tâcherons tous et un chacun de nous acquitter parfaitement, Dieu aidant, de ce devoir, premièrement : en rendant tous les jours, et avec une dévotion particulière, quelque service à cette très Digne Mère de Dieu et la nôtre ; 2° en imitant, autant que nous le pourrons, ses vertus, particulièrement son humilité et sa chasteté ; 3° en exhortant ardemment les autres, toutes les fois que nous en aurons la commodité et le pouvoir, à ce qu'ils lui rendent toujours un grand honneur, et le service qu'Elle mérite.

Il a souvent médité les vertus de Notre-Dame.

Il a sûrement commenté **le Magnificat**, car ce qui suit n'est pas une simple étincelle fugitive, mais l'écho d'épanchements plus développés. En effet, le 24 juillet 1655, il a une manière originale et très dynamique de le paraphraser³⁰ :

Plaise à la bonté de Dieu nous donner... un cœur grand, vaste, ample ! Magnificat anima mea Dominum : il faut que notre âme magnifie, amplifie Dieu, et pour cela que Dieu amplifie notre âme, qu'il nous donne amplitude d'entendement [d'intelligence, de compréhension], pour connaître bien la grandeur, l'étendue de la bonté et de la puissance de Dieu ; [...] amplitude dans la volonté pour embrasser toutes les occasions de procurer la gloire de Dieu. Si nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous pouvons tout avec Dieu.

Il n'a pas fait d'obligation du chapelet aux Missionnaires, car ils ont le Bréviaire, mais il l'a mis dans la Règle des Filles de la Charité, car le rosaire s'est institué progressivement, à partir des Pères du désert, pour ceux qui ne savaient pas lire, et qui récitaient 150 « ave » à la place des 150 psaumes que les autres récitaient chaque jour ; plus tard, après Saint Dominique, on y adjoint la méditation des mystères. Et Saint Vincent avait obtenu en 1650, pour les Missionnaires à Madagascar, parmi d'autres facultés, la 23°, de réciter le Rosaire ou d'autres prières s'ils ne pouvaient pas emporter le Bréviaire (qui était alors volumineux et lourd)³¹. Cela éclaire ce qu'il explique aux Sœurs, le 8 déc. 1658, la valeur profonde du chapelet³² :

³⁰ SV XI, 203-204 ; E. 160.

³¹ SV XIII, 321.

³² SV X, 620-621 ; F.Ch. 874.

L'importance de bien faire cette prière, vous la savez, puisque, de toutes les oraisons, il n'y a que celle-là, c'est-à-dire le Pater, que Notre-Seigneur ait enseignée à ses apôtres; et c'est la prière, au moins la principale partie, qui compose le chapelet. « Quand vous priez, leur dit-il, dites : Notre Père qui êtes aux cieux, etc. » (Mt 6, 9). Mes sœurs, représentons-nous qu'il est au milieu de nous et qu'il nous dit la même chose.

L'autre prière qui compose le chapelet, c'est l'Ave Maria, qui a été fait par le Saint-Esprit. L'ange la commença en saluant la Sainte Vierge, et Sainte Élisabeth en fit une partie quand elle fut visitée par sa cousine; l'Église a ajouté le reste. De sorte que cette prière a été inspirée du Saint-Esprit.

Suivant cela, le chapelet est une prière très efficace, quand elle est bien fait [...]. Et c'est par ce moyen que nous voyons tant de saintes âmes unies ensemble pour louer Dieu et la Sainte Vierge [...]. Il faut être soigneuses de vous en bien acquitter : c'est votre bréviaire.

Concluons par une phrase de la **consécration des Filles de la Charité à la Sainte Vierge**, le 8 août 1655, avec une formule remarquablement actuelle³³:

Sainte Vierge, qui parlez pour ceux qui n'ont point de langue et ne peuvent parler, nous vous supplions d'assister cette petite Compagnie.

³³ SV X, 105.